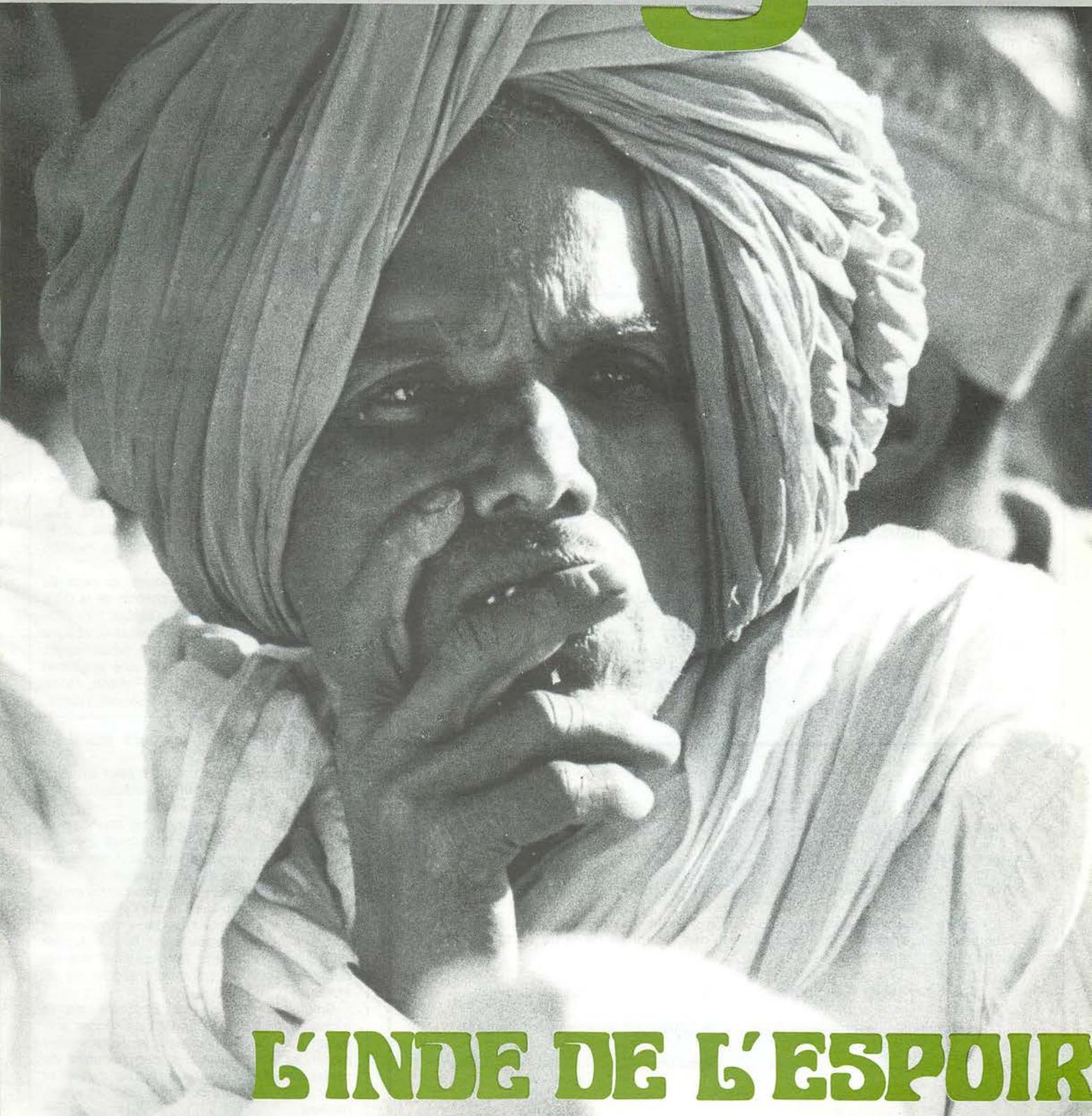


TRIBUNE DE GAUCHE

# changer



## L'INDE DE L'ESPOIR

## A nos abonnés

Comme nous vous l'annoncions dans notre dernier numéro, nous sommes malheureusement dans l'obligation d'augmenter nos tarifs d'abonnement pour pouvoir faire face aux coûts de production et d'expédition de notre mensuel. A partir du mois prochain (mars 1986), nos tarifs seront donc les suivants :

France : 100 FF	Autres pays : 110 FF
Canada : 20 dollars canadiens	Avion : 120 FF
Belgique : 670 FB	Abonnement de soutien : 140 FF

Le prix de l'abonnement suisse reste inchangé (25 fr. s.)  
Nous vous remercions pour votre compréhension.

L'équipe responsable de CHANGER

## CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

En renvoyant ce bulletin dûment rempli et découpé à l'une des adresses suivantes :

Suisse : CHANGER  
CH - 1824 CAUX

France et autres pays :  
CHANGER  
68 boulevard Flandrin  
F - 75116 PARIS

M./Mme/Mlle..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Pays.....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de..... 19.... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

commande ... exemplaires du n° .... de CHANGER (paiement sur facture).

Date : ..... Signature : .....

# changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle  
publiée par le Réarmement moral  
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.  
Tél. (1) 47.27.12.64.

Suisse : 1824 CAUX.  
Tél. (021) 63.48.21.

Responsable de la publication :  
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Motu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau, Maurice Favre, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

### ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 90 ; Suisse : Fr.s.25. - .

Belgique : FB 630 ; Canada : \$ 17. - .

Autres pays par voie normale : FF 100 ou

Fr.s.28. - . Par avion : FF 110 ou Fr.s. 30. - .

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 45 ;

Fr.s.16. - ; FB 315.

### Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 5 000 francs CFA (abonnement avion) ou 5 000 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

### Que veut le Réarmement moral ?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

## L'ATOUT FRANCO-ALLEMAND

Des frères ennemis, l'Indien Rajiv Gandhi et le Pakistanais Zia, se donnant l'accolade malgré les quatre guerres qui ont opposé leurs pays durant ces dernières décennies. Voilà ce qui a le plus frappé la presse, le mois dernier, à l'issue de la rencontre, au Bangladesh, au cours de laquelle a été créé le *club des pauvres*, une association regroupant un milliard d'hommes de sept pays (Inde, Pakistan, Bangladesh, Sri Lanka, Népal, Bhoutan et Maldives).

Bravo à l'esprit de fraternité et de réconciliation qui semble avoir présidé à cette rencontre ! Il faut ajouter, comme le relève l'hebdomadaire français *La Vie*, que le premier

ministre de Sri Lanka, M. Premadasa, avait cité en exemple la réconciliation franco-allemande.

« N'oublions pas, aurait-il dit à la conférence, que les Français et les Allemands ont appris à vivre ensemble. »

Il faut aussi dire que M. Premadasa ainsi que le Président Jayawardene, ont eu plusieurs fois l'occasion d'entendre évoquer ces événements historiques, notamment de la bouche de la Française Irène Laure.

Réjouissons-nous. Voilà une réponse claire à ceux qui croient que cette fameuse réconciliation, c'est le passé, et qui ne comprennent pas à quoi cela peut bien servir d'en parler...

« Cherchez l'ami dans l'ennemi jusqu'à ce qu'il le devienne. »

ST EXUPERY

## PETITES PHRASES PETITES VOIX

Tandis que les candidats aux législatives prochaines en France nous assomment de leurs points de vue sur la cohabitation, il est des petites phrases qui ne devraient pas passer inaperçues.

Quand le Président Mitterrand explique à Yves Mourousi, sur TF1, la nécessité de l'écoute de la voix intérieure, ce n'est pas banal. Edouard Leclerc, le patron de la chaîne de supermarchés portant son nom, avait été encore plus loin, l'été dernier, en soulignant sur France-Inter l'importance de l'écoute matinale de la voix de Dieu. Maintenant, comme

l'évoque la lettre publiée en page 4, on entend même un dirigeant de l'URSS affirmer, au mépris du dogme, que les bons communistes sont dirigés par leur conscience.

Pourquoi se met-on à parler ainsi, même si c'est encore bien timide ? Serait-ce le reflet d'une exigence nouvelle qui émanerait des peuples ?

Ou se rend-on simplement compte, en haut lieu, que l'écoute de sa conscience s'avère en définitive la source la plus sûre de la motivation individuelle ?

MERIDIEN

## A TRAVERS CHAMPS

### DANS LE JARDIN

Vous savez ce que c'est... Après la fête de Noël et les enfants repartis, on dépouille l'arbre de ses bougies et de ses ornements dorés et on va le replanter dans un coin du jardin. Pendant quelques années on l'oublie. Mais quand il commence à prendre trop de taille et de place, il faut bien trouver le moyen de s'en débarrasser.

Dans le fond de notre jardin, trois sapins arrivent à dépasser la taille admissible et, à force de demander, nous avons pu nous défaire de l'un d'eux qui s'en est allé fêter Noël dans l'église de notre chef lieu de canton.

Deux minutes de tronçonneuse pour couper le tronc à ras du sol, quelques démarches pour découvrir la camionnette bénévole qui transportera le sapin vers son dernier Noël, tout ça, c'était bien facile.

Mais quelques jours plus tard, j'ai écarté la neige et commencé à piocher pour arracher la souche. Quel travail ! La terre détrempée, les doigts gourds sur le manche de l'outil, les fortes racines horizontales qui n'en finissent pas. J'ai fini par remettre le travail au printemps prochain.

Naturellement il faut vous faire grâce des comparaisons édifiantes qui me sont venues à l'esprit sur les habitudes que je laisse grandir et s'enraciner en moi, quitte à essayer en vain de les extirper sans vouloir recourir à l'aide de plus fort et de plus qualifié que moi.

PHILIPPE SCHWEISGUTH

## SOMMAIRE

<b>Cher M. Gorbatchev...</b>	
Une lettre de Norvège	p. 4
<b>« Nous avons allumé une lampe »</b>	
Le Dalai-Lama à Panchgani	p. 5
<b>« Ces Indiens ont ravivé notre espoir »</b>	
par A. et E. Stallybrass	p. 7
<b>Infernale et bien aimée</b>	
Calcutta vue par Gérard Gigand	p. 9
<b>Islam et Occident</b>	
Une réflexion de Mme Charis Waddy	p. 13

PHOTOS : Ambassade du Pakistan : p. 14 ; Archives Réarmement moral : pp. 1 et 12 ; O.I.T. : p. 8 ; Spreng : p. 12 ; SYGMA-Baldeo : p. 11 ; Zahari Zain : p. 6

# Lettre ouverte à M. Gorbatchev

*M. Gorbatchev semblant préconiser pour son parti un « réarmement moral communiste », le Norvégien Jens Wilhelmsen a adressé à ce sujet au secrétaire général du Parti communiste soviétique la lettre ouverte dont nous reproduisons ci-dessous l'essentiel.*

Dans un récent éditorial de *Communist*, la revue théorique de votre parti, il est fait appel à une « accélération de la marche de chaque membre du parti vers la perfection morale ». D'après le quotidien indien *Times of India*, vous avez chargé votre bras droit pour les affaires du parti, M. Igor Ligatchev, d'une campagne pour le « réarmement moral communiste ». Les membres du parti doivent apprendre à être « corrects et purs dans l'exécution quotidienne de leurs tâches, petites ou grandes ».

Ne limitez pas cette campagne aux membres du parti de l'Union soviétique, mais faites-en une campagne universelle. Evidemment, il ne suffit pas de devenir « correct et pur » pour résoudre les énormes problèmes auxquels nous sommes tous confrontés, mais cela pourrait contribuer à instaurer entre les nations un climat de confiance.

Une vieille pratique dans la lutte pour l'hégémonie entre puissances rivales consiste précisément à saper la confiance, parfois en exportant l'immoralité de façon à affaiblir l'adversaire, tout en cherchant à renforcer la moralité dans son propre camp. Il s'agit d'être le plus fort.

« **M**arxism today », une revue britannique gauchiste, a publié récemment un article attaquant ceux qui, en Angleterre, se font les défenseurs du renforcement moral que vous préconisez pour l'Union soviétique. J'ignore si cet article s'inscrit dans une campagne organisée visant à l'affaiblissement de l'Angleterre par la subversion morale avant l'assaut de la révolution finale, mais je sais que les résultats d'une telle

action de subversion peuvent être tout autres que ceux que l'on escomptait.

Inondée par la drogue, la pornographie, les divorces, l'alcoolisme, une nation sera inmanquablement affaiblie. Mais cela ne facilitera pas forcément les choses pour l'ennemi. L'inverse peut se produire, comme le prouve l'histoire de l'Allemagne entre les deux guerres. Lorsque la désintégration morale et sociale y sont devenues insupportables, le désir d'ordre et de leadership ont amené Hitler au pouvoir. C'est l'agression, et non la capitulation, qui est née de la dégradation morale. De tels événements pourraient se répéter aujourd'hui en Occident.

Par contre, une campagne internationale pour des valeurs morales servirait mieux les intérêts de l'Union soviétique et de toutes les autres nations. Plus corrects dans leurs rapports avec les autres, plus purs dans leurs motivations, les Occidentaux seraient très différents : pas nécessairement plus malléables, mais plus confiants ; pas moins militants, mais moins hostiles et moins fuyants ; pas moins préoccupés des droits de l'homme, mais moins hypocrites sur ce sujet.

L'hypocrisie de l'Occident doit souvent vous donner la nausée. Nous proclamons la liberté, mais nous l'utilisons pour adorer le laxisme, l'argent et le pouvoir. Nous proclamons la dignité de l'homme, mais nous ne savons pas faire le nécessaire pour les plus démunis, dans les autres continents et même chez nous. Il est grandement temps que tout cela change.

En outre, il est important de passer au crible les raisons qui conduisent au lancement d'une campagne de moralité. Vous savez combien les riches se servent de leurs appels au désintéressement et à l'esprit de responsabilité pour faire dévier les coups portés à leurs privilèges. Votre campagne de réarmement moral ne doit pas servir uniquement à renforcer et à étendre le pouvoir de l'Union soviétique.

La moralité n'a de valeur que si elle est fondée sur une préoccupation sincère du bien-être de tous, quelle que soit leur classe sociale, leur idéologie ou leur nationalité.

« **L**e Dieu du ciel, avez-vous déclaré dans votre interview au magazine *Time* en septembre dernier, n'a certainement pas refusé de nous donner la sagesse nécessaire à l'amélioration des rapports entre les nations dont dépend l'avenir de la civilisation. »

J'ignore si vous croyez au « Dieu du ciel ». Mais je sais que la voix de la conscience est une réalité de la pensée marxiste. Comme l'a dit l'éducateur soviétique Vassili Sukomlinski : « L'homme qui n'a jamais agi par conviction personnelle ne pourra pas être un artisan conscient du communisme. Au mieux, il sera un exécutant discipliné de la volonté d'un autre. Les communistes ne sont pas dirigés par l'opinion des autres, mais par leur propre conscience. »

Cette obéissance à la voix de la conscience, il faut l'éveiller à l'Est comme à l'Ouest. Les pressions ou les menaces de sanctions pourront mettre quelques hommes en marche « vers la perfection morale », mais la créativité et l'esprit de responsabilité devront naître au cœur de chaque individu.

Cette créativité sera essentielle pour susciter les changements qui sont nécessaires dans le monde capitaliste et dans le monde communiste. Le chômage, l'inégalité des ressources, la stagnation, la bureaucratisation soulignent, ô combien ! ce besoin de changement.

C'est l'homme tout entier, la planète toute entière, qui ont besoin d'une nouvelle moralité. Vous-même, M. Gorbatchev, et le peuple soviétique, pourriez en être les pionniers. Vous récolteriez alors le respect et la gratitude de toute l'humanité.

JENS WILHELMSSEN



## INDE : LE DALAÏ-LAMA A LA CONFERENCE DU REARMEMENT MORAL A PANCHGANI

Deux-cent cinquante personnes venues de quatorze des Etats de l'Inde, ainsi que de vingt-cinq autres pays ont participé, durant les premiers jours de janvier, à un *Dialogue sur le développement*, le sixième du genre, dans le cadre grandiose du centre du Réarmement moral à Panchgani, dans les montagnes des Ghats occidentaux.

Parmi les participants se trouvaient entre autres Mme Saleha, sœur et conseillère du premier ministre de Malaisie, Mme Than Than U, fille de l'ancien homme d'Etat birman U Nu, ainsi qu'une imposante délégation venue des Etats du nord-est de l'Inde.

La rencontre a revêtu un éclat particulier avec la présence, pour la journée du 7 janvier, du Dalaï-lama. Le leader et chef religieux tibétain, qui est en exil en Inde depuis 1959, a pris la parole devant toute la conférence après avoir allumé une bougie symbolique de la lumière dont toute l'humanité a besoin. Il a aussi donné sa bénédiction à un millier de paysans indiens, pour la plupart

des néo-bouddhistes<sup>1)</sup>, qui étaient venus de dizaines de kilomètres à la ronde. Assis en tailleur devant eux, il a dit à ces villageois, dont il se sent très proche, qu'une « communauté ne peut s'améliorer et se faire respecter que si elle s'attaque aux maux qui se manifestent en son sein ».

Le Dalaï-lama a également participé à une réunion de prières au centre d'Asia Plateau, le matin à 7 h 45. Chants et prières de dix religions différentes ont précédé une longue méditation silencieuse introduite par le leader tibétain.

Nous reproduisons ci-dessous des extraits de l'intervention du Dalaï-lama lors de la séance d'ouverture de la rencontre *Dialogue sur le développement*, ainsi que les paroles d'accueil que lui a adressées Rajmohan Gandhi, un des responsables du Réarmement moral en Inde.

1) anciens Harijans (intouchables) convertis au bouddhisme.

## RAJMOHAN GANDHI : « VOTRE PRESENCE NOUS RAPPELLE AUX VERITES FONDAMENTALES »

Votre Sainteté,

Des représentants de vingt-cinq pays sont rassemblés ici pour réfléchir au sens véritable du développement, qu'il soit intérieur à l'homme ou qu'il soit celui de la communauté. Nous sommes bien conscients du fait que les conflits minent et appauvrissent les peuples. L'homme pauvre, l'homme affamé, l'homme innocent sont les premières victimes des couteaux et des balles. La

grenade et la bombe détruisent la maison du développement alors même que commence son édification. Chaque fois qu'on tente de la rebâtir, elle est détruite à nouveau. Nous ne sommes pas ici pour faire ou refaire les lois des nations. Notre propos n'est pas là. Il est de jeter des ponts, de démonter l'hostilité. Nous sommes convaincus que ce qui influence le monde, c'est ce qui passe d'une personne à l'autre. Le rôle de l'individu est distinct et réel.

Le jeune et vivifiant premier ministre de l'Inde, Rajiv Gandhi, a récemment évoqué la nécessité pour l'Inde de marier technologie avancée et quiétude intérieure. Nous voulons nous efforcer de donner corps à cette aspiration.

Lorsque votre Sainteté se trouvait aux Etats-Unis vers la fin de 1984, un éminent participant à une assemblée de penseurs et d'érudits a posé cette question : « Comment se fait-il que l'on



Rajmohan  
Gandhi  
(à gauche)  
et le  
Dalai-Lama.

puisse rester indifférent à tant d'autres voix alors que l'on est interpellé lorsque le Dalai-lama parle des valeurs morales et spirituelles ? » A cette question, chacun répondra à sa façon. Voici ce que je pense.

Votre Sainteté a hérité d'une étonnante tradition qui remonte à l'antiquité. En outre, et indépendamment de

ce fait, votre Sainteté mène une existence totalement consacrée. En perdant votre patrie, vous avez trouvé un monde. En perdant votre trône du Potola, vous avez trouvé une place d'honneur et d'affection dans des cœurs en tous lieux. En donnant, votre Sainteté reçoit. L'identité du Tibet demeure aujourd'hui réelle, tangible ; elle est comprise,

aimée même, malgré votre absence de son territoire. En servant le but plus vaste de la paix, de l'unité de l'humanité, votre Sainteté a servi du même coup, de façon efficace, le but qui consiste à veiller sur le Tibet. Le respect et l'amour que le peuple du Tibet voue à votre Sainteté, loin de se perdre, ne fait que se renforcer, tout en témoigne. A une époque où l'on s'ingénie à prétendre que bien et mal n'existent pas, Votre Sainteté a proclamé résolument au monde que la guerre essentielle est celle qui se déroule dans chaque cœur humain entre le bien et le mal.

On parle parfois du Tibet comme d'un enjeu, d'une pomme de discorde entre l'Inde et la Chine. Le Tibet sera, à mon sens, un pont entre les deux pays.

Votre présence à cette conférence et dans ce centre, où nous voulons tous que vous vous considérez chez vous, nous rappelle aux vérités fondamentales et nous encourage à agir en conséquence. Elle nous rappelle aussi la condition présente et les aspirations futures de votre Tibet bien-aimé.

## LE DALAI-LAMA : « ALLIER LA CONSCIENCE ET LE CŒUR »

Je suis extrêmement heureux d'être ici aujourd'hui. Je vous remercie pour le chaleureux accueil que vous m'avez réservé. Il y a de très nombreuses années que nous sommes en contact et voici que je me trouve physiquement présent parmi vous. Lorsque je vous rencontre, dans le passé et ici aujourd'hui, vous vous exprimez avec beaucoup de sincérité, avec une très grande chaleur de cœur et une très grande ouverture. C'est cela qui est important. C'est de cela que nous avons besoin. Il n'y a pas besoin d'être nombreux. Il suffit qu'un petit nombre atteigne cette profondeur dans la qualité de vie. (...).

Vous connaissez déjà mes pensées. Je n'ai donc pas grand chose à dire. Tout à l'heure, nous avons allumé une lampe. Dans de nombreuses traditions, la lumière est considérée comme essentielle. Toutes les misères, tous les problèmes ont leur origine en nous. C'est l'ignorance, l'obscurité. C'est la cause de toute souffrance. La lumière de l'éveil, de

l'éveil à soi, une sorte de lumière intérieure, voilà ce dont nous avons besoin.

L'homme dépense des millions et des millions de dollars pour explorer l'univers extérieur et cela est très important, très nécessaire. En même temps, il semble que nous ne sommes pas préparés à explorer notre espace intérieur. Là, il y a encore beaucoup à explorer.

### Ni pouvoir, ni richesses

Je trouve que nous nous servons beaucoup trop de notre cerveau et pas assez de notre cœur. Les gens sont très intellectuels, très capables, mais s'ils n'arrivent pas à choisir le bon mode de pensée, ils se trouvent confrontés à des problèmes. Il nous faut aujourd'hui la vraie chaleur de cœur, l'amour, la compassion. Ce n'est pas une affaire de religion, ce sont les fondations même de la société humaine.

Partout dans le monde d'aujourd'hui, il se produit des choses nouvelles : nouvelles techniques, nouvelles idées, nouvelles possibilités. Parfois, au lieu d'apporter le bonheur aux hommes, elles multiplient les problèmes. J'ai toujours cru que la seule façon, la bonne façon, c'est d'allier la connaissance et le cœur. C'est la voie sur laquelle nous pouvons nous engager ensemble : le développement matériel et le développement intérieur. (...)

Cela fait vingt-sept ans que je suis un réfugié. Et cela m'a valu un très grand nombre d'amis. Cela n'est donc pas une question de pouvoir ou de richesse. Je ne suis qu'un réfugié, un simple moine bouddhiste, c'est tout. Je considère chacun, maintenant, comme mon frère ou ma sœur, sans aucune différence. Oui, il y a des différences physiques ou de race, ou de foi, mais fondamentalement, nous sommes des êtres humains. Si, avec mon intelligence, je me sers des autres, c'est de

l'égoïsme, je me fais des ennemis. En fait je suis le plus égoïste des êtres. C'est pourquoi nous avons besoin d'amour et de compassion.

La société humaine, parce qu'elle est imparfaite, est condamnée à vivre dans les luttes. Sans les luttes quotidiennes, vous ne pouvez pas obtenir vos droits. Donc la force est nécessaire dans certaines situations, mais il faut qu'elle soit portée par l'amour, par le respect, par l'attention aux autres, non par la haine.

C'est le cas en Afrique du sud et dans d'autres pays. Quand vous vous occupez de promouvoir un mouvement, même si votre objectif est le bon, en recourant à la haine, vous n'obtiendrez que des résultats négatifs. De temps en temps, mon voisin, la Chine, nous cause des ennuis. Sur le papier, l'objectif, c'est le socialisme, qui n'est pas mal en soi. Au début, les premiers révolutionnaires étaient assez sincères. Mais, avec le temps, on s'aperçoit que les masses, au lieu de connaître le bonheur, ont perdu

la liberté et se heurtent à d'autres problèmes. Ce qui veut dire clairement que les mobiles ne sont pas les bons. (...)

Il y a une pratique qui est difficile mais possible. Si nous sommes en conflit avec quelqu'un que nous appelons notre ennemi parce qu'il essaie de nous nuire ou de nous exploiter, il est parfois nécessaire de recourir à la force. Mais il est aussi possible de recourir à une autre action : l'amour, la compassion sans colère.

## « CES INDIENS ONT RAVIVÉ NOTRE ESPOIR »

par Andrew et Ellane  
Stallybrass

L'un des nombreux paradoxes de l'Inde, c'est sa capacité de donner des signes d'encouragement et de ressusciter l'espoir chez ses visiteurs. En Inde nous avons souvent entrevu des lueurs d'un monde nouveau en train de naître. Bien sûr, quand on revient d'un bref séjour, il ne faut pas tomber dans les pièges de la généralisation ou des grandes conclusions d'ensemble, ni surtout verser dans les extrêmes quand on vous demande : « Comment c'était là-bas ? » et répondre soit par un vague « Très intéressant », soit en se croyant obligé de parler pendant près d'une heure.

### Etonnante variété

Certaines vieilles idées meurent difficilement. Aujourd'hui l'Inde est exportatrice de blé. Les réserves alimentaires surabondent et l'aide indienne à l'Éthiopie s'est avérée supérieure à celle de la Grande-Bretagne. Si la pauvreté continue à poser des problèmes, la production n'en est plus un. Les Africains n'auraient pas tort de s'inspirer de l'Inde pour résoudre leurs propres difficultés. Quant à nos grands cyniques d'Occident, qu'ils se souviennent des pronostics accablants que les experts faisaient encore peser sur ce pays il y a une quinzaine d'années.

Nous nous sommes rendus là-bas à l'invitation de deux jeunes Indiens qui voulaient rassembler un groupe de leurs contemporains pour approfondir avec eux leur compréhension du monde et s'engager davantage à le transformer. Après quelques semaines à Panchgani, le centre indien du Réarmement moral, notre groupe, qui comptait une trentaine de participants, a passé une centaine d'heures à bord de cars et de trains, traversant l'Inde pour visiter Calcutta, la grande cité industrielle de Jamshedpour et la Nouvelle-Delhi.

Notre séjour n'a pas fait de nous des experts sur l'Inde de l'après Indira ou sur « la révolution de Rajiv » (1) mais nous pouvons parler d'une variété étonnante de personnes et d'équipes locales, dont les fortes convictions ont permis l'évolution de communautés entières.

A Calcutta, nous avons été invités à boire le thé chez Satya Banerjee, ancien syndicaliste et pionnier du travail du Réarmement moral dans son secteur professionnel. Encore sous le choc des impressions causées par cette ville, extraordinaire bouillonnement de vie,

nous avons été ébahis d'entendre notre hôte nous dire : « Je n'aurais pas pu vivre ailleurs, ou du moins il me fallait un endroit pareil, avec toutes les occasions de se dépasser et la plénitude d'existence que cela représente. A moindre prix, ma vie aurait été végétative. Ma génération a eu la chance de naître à une époque où il y avait beaucoup de raisons de se sacrifier.

### Le travail de Rakhal

« La force de l'émotion ne suffit pas pour agir. Il faut de la force de caractère, continua-t-il, et c'est là que le silence joue un rôle important. Je suis hindou mais, en plus des livres du Réarmement moral, j'ai puisé mon inspiration chez l'évangéliste écossais Henry Drummond. Ce qui, à mes yeux, donnait tout son sens à la vie du Christ, c'était sa passion pour les gens. Si vous voulez découvrir ce qu'est la passion de changer le monde, étudiez la vie du Christ. »

► ► ►

(1) D'après les noms de l'ancien premier ministre Indira Gandhi et de son fils et successeur Rajiv Gandhi.

En sortant de chez Satya Banerjee, nous nous sommes dirigés vers un bidonville voisin. Nous y avons rencontré l'un de ses jeunes amis : Rakhal Roy. Celui-ci gagne sa vie en distribuant des journaux le matin et comme ouvrier dans un cinéma. Il nous a accueillis dans la petite école que lui et quelques amis ont organisée dans ce qui fut un WC public puis un bar-bordel illicite. Deux groupes de 70 enfants viennent chaque jour dans l'unique pièce qui sert de classe. Le gouvernement rétribue maintenant en partie les instituteurs. L'école sert aussi de cabinet médical et de dispensaire. On y donne également des cours de couture pour les mères de famille.

## Dans les entreprises

A Jamshedpour, l'équipe du Réarmement moral, c'est une centaine de personnes, dont la plupart sont des ouvriers, des techniciens, des cadres des différentes usines Tata, les plus nombreuses de la région. Plus de trois cents employés ont déjà participé à des séminaires à Panchgani. Actuellement, des bénévoles ont mis sur pied dans l'entreprise un programme intitulé « Les relations humaines au travail » (avec présentation en hindi du film « Hommes du Brésil »). Ainsi, plus de trois mille employés participent régulièrement à des réunions en petits groupes qui contribuent à répandre un nouvel état d'esprit dans les entreprises concernées.

L'un d'entre eux nous a dit : « J'ai d'abord craint un lavage de cerveau, mais finalement j'ai pris part aux rencontres. J'ai même décidé de repartir à neuf dans la vie. J'en ai parlé à ma femme. Je lui ai raconté comment d'autres avaient renoncé à l'alcool. « J'espère que tu ne vas pas renoncer à ta femme », m'a-t-elle rétorqué. » La conviction était aussi née en lui de faire quelque chose pour contribuer au développement d'une communauté voisine composée d'Adivasis (2). Il nous a emmenés rencontrer ses nouveaux amis. Le chef de la tribu nous a raconté son expérience : « J'ai découvert les idées du Réarmement moral il y a cinq ans. A l'écoute de ma voix intérieure, j'ai vu en moi ce qui devait changer. J'ai dû renoncer à certaines mauvaises habitudes. J'étais un professionnel de la boisson, par exemple. Ma famille en

souffrait. J'ai décidé de cesser de boire et je suis devenu un homme plus fiable à mon travail. » Depuis qu'il a cessé de dépenser en alcool plus de deux cents roupies par mois, sa famille reçoit de quoi se nourrir suffisamment.

## Avec les « copains Singh »

Puis nous avons fait connaissance des « copains Singh », deux Sikhs de fière allure, étroitement liés d'amitié, compagnons de boisson et travaillant tous deux à l'usine de ferblanterie voisine. Gurdip avait participé à l'un des séminaires de Panchgani. Au retour, dans le train, il avait décidé de cesser de boire, de fumer et de jouer. Son ami Ranjit l'observa six mois durant avant de suivre son exemple. Ce dernier, déshydraté à la fin d'une rude journée de travail dans un atelier surchauffé, avait coutume de boire près de quatre litres par jour d'une liqueur distillée sur place, ce qui lui faisait manquer son travail une semaine par mois au moins. Ranjit possède maintenant une vache dont il boit le lait. Sa femme nous a dit : « Mon mari est devenu un autre homme. »

A la Nouvelle-Delhi, nous avons rencontré un groupe de Harijans (jadis appelés Intouchables). Ils nous ont montré l'endroit où le Mahatma Gandhi avait coutume de séjourner parmi eux et organisait ses réunions de prières. Quelque temps auparavant, ils étaient venus au centre du Réarmement moral pour exprimer leur désir de reconstruire leurs vies sur de nouvelles bases.

## Babulal : « Un recommencement »

Pendant l'état d'urgence (3), certains d'entre eux avaient été déplacés de force. Dans les difficultés du moment, ils avaient abandonné les principes de vie qu'ils avaient adoptés au préalable. Voyant les besoins des gens autour d'eux et, surtout, des jeunes s'adonner à la drogue, ils avaient décidé de lutter de nouveau pour le changement. C'est Babulal qui nous a accueillis dans la communauté : « Aujourd'hui est un recommencement, a-t-il déclaré. Dans les jours à venir, les quatre critères (4)

seront de nouveau nos guides. Personne ne doit nous dire ce qu'il faut faire ; c'est à chacun de recevoir des instructions de sa voix intérieure. »

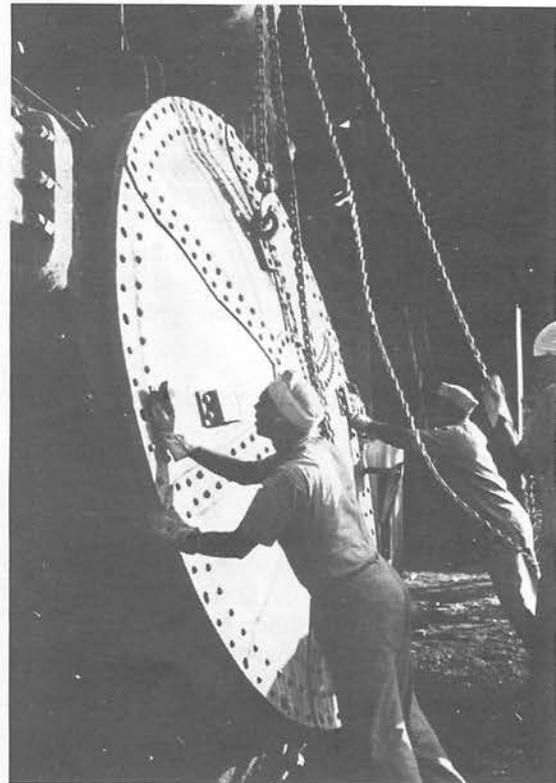
A la veille de notre départ d'Inde, les journaux reproduisaient un discours du premier ministre, Rajiv Gandhi. On y lisait : « Le développement de l'homme intérieur a la même urgence que celui de la science et de la technologie. Il faut accorder à notre croissance spirituelle la place qui lui revient. La plus grande force de l'Inde réside dans sa capacité d'avancer sur les deux plans en même temps. » En Inde, il y a peu de place pour le cynisme, ce luxe qui semble être l'apanage de nos pays.

ANDREW et ELIANE STALLYBRASS

(2) Aborigènes vivant en pleine nature, et qui ont souvent pâti, ces dernières décennies, de l'urbanisation et de l'installation d'usines dans leurs zones d'habitation.

(3) Entre 1975 et 1977, Indira Gandhi avait imposé un quasi état de siège à tout le pays.

(4) Honnêteté, pureté, désintéressement et amour absolus, principes proposés par le Réarmement moral.



Ouvriers des aciéries Tata à Jamshedpour travaillant sur une pièce d'un four Bessmer.

**C**alcutta, ville monstrueuse, convulsée, chauffée à blanc par le soleil estival. Fourmilière délabrée, grouillement d'humanité agitée, stoïque. Le monde des hommes, des animaux et des moteurs à explosion s'enchevêtre inextricablement. Le tout se meut dans une orgie d'odeurs copieuses, de fumées polluantes et de décibels stridents !

L'œil ne retient tout d'abord que ce qui l'écorche. Ici une mère déguenillée avec son petit, né la veille sur le trottoir ; là une portion de chaussée éventrée ; ailleurs, le cadavre gonflé d'un chien mort dans la nuit ; derrière, une forme humaine aux membres rongés par la lèpre.

Soudain, rasant les passants, frôlant les véhicules de toutes sortes et de toutes espèces, exhalant sa fumée grasse et noire, zigzague un autobus bondé, affaissé du côté où sa suspension a lâché. A chaque tour de roue, les pneus révèlent, par un claquement collant sur le macadam échauffé, des hernies douloureuses. La carcasse s'accroche à ses boulons et les passagers à leur vie. Sur les flancs du pachyderme à pistons, une excroissance humaine agglutinée à la carlingue tordue par maints accrochages, espère tenir bon jusqu'au prochain arrêt. Beaucoup mieux lotis, les quelque trente passagers juchés sur le toit ont l'avantage d'une place assise et d'une brise rafraîchissante.

Quant à l'infortuné citadin coincé dans la coque du rafiote, il aura encore plus de mal à en sortir qu'il n'en eut pour entrer, sans compter la difficile synchronisation de l'atterrissage. En effet, l'engin ne s'arrête que le temps d'un soupir et, pendant ce court instant d'immobilité impatiente, deux groupes de passagers acrobates devront se croiser en évitant les collisions. La cloche résonne deux fois et déjà le bolide est lancé. Les autres mastodontes de la chaussée sont prêts à ne faire qu'une bouchée du malheureux passager - philosophe pensant avoir droit à l'erreur - qui trébuche et tombe.

Par l'orifice d'entrée de l'autobus, une femme fait uriner son fils.

Trente centimes pour traverser dix millions d'habitants...

Chaque fuite de canalisation d'eau attire une queue incessante des habitants de la rue qui s'y savonnent abondamment. D'autres font leurs besoins avec application dans l'indifférence générale. Partout on s'arrose un mètre carré de ciment ou de terre battue pour installer d'emphatiques cordonneries, salons de coiffure, ateliers de réparation mécanique, boutiques de nourriture épicée, collections de talismans porte-bonheur...

De toute part, on rote et on crache bruyamment. Non loin, des enfants et des femmes de caste inférieure trient

selon des critères connus d'eux seuls un monceau d'ordures nauséabondes disputées par les rats. Les flaques d'eau croupie ne troublent pas le jeu des enfants. A deux pas, un minuscule et misérable sanctuaire rappelle au passant la gloire de Civa.

Le regard veut alors s'enfuir dans le firmament. Là-haut un ciel inerte, blanchi, hébété de chaleur, nous renvoie au présent.

Les corbeaux noirs au bec puissant, les chèvres à barbiche, les écureuils peu farouches, les troupeaux de moutons urbains et les chiens faméliques picorent, rongent ou reniflent ce concentré d'humanité harcelé par les mouches.

Le trottoir est un parcours du combattant mais la chaussée est pire encore. Le conducteur de Calcutta ne

fait pas plus de sentiment qu'un crocodile et ses victimes sont plus nombreuses. Le klaxon ou la corne, de timbre aussi variés qu'insupportables, sont une partie essentielle du système de propulsion. Quand l'appareil à bruit tombe en panne, tout doit s'arrêter. Le mur du son n'est pas un vain mot.

Dans ce paysage dantesque, l'agent de la circulation est juché sur son podium au milieu des éléments en furie. Courageux mais non téméraire, il se fait le plus discret possible. Moyennant quoi, on ne l'agresse pas mais on n'y fait pas plus attention qu'à un pot de fleurs.

C'est que les chauffeurs obéissent à une règle unique et simple : le poids lourd a priorité sur la voiture qui a priorité sur le trois-roues

qui a priorité sur le deux-roues qui, enfin, a priorité sur le piéton, largement majoritaire mais résigné.

Puis, au milieu du fatras, passent deux énormes masses métalliques accrochées aux extrémités d'un bambou. Leur balancement rythmé le fait plier à la limite de l'élasticité. Cinquante-quatre bidons d'huile vides se propulsent ainsi à travers la ville. Les géants carrossés s'effacent devant la charge silencieuse. Entre les deux masses, un corps menu et fibreux défie la pesanteur. Son mouvement déhanché et son attelage sont en complète résonance. Son œil ne cille pas, son effort est parfaitement dosé, sa volonté unifiée.

Il va pieds nus.

**D**ans cette cour des miracles tropicale aux proportions gigantesques, la vie est une foire d'empoigne. La tolérance est issue de l'indifférence et l'endurance de l'absence de rêve.

# CALCUTTA INFERNALE ET BIEN-AIMÉE

par Gérard Gigand

Aucune fuite n'est possible car le peloton rejoint tout de suite l'échappé. Le fuyard qui se dirige vers la gare s'en rend vite compte. Là, devant ce déluge migrateur, le reste de Calcutta paraît dépeuplé. La salle d'attente est la maison du peuple. Les tombereaux de toutes sortes s'enfoncent pesamment dans la foule onctueuse. Une ville entière est assise sur les quais.

Au guichet, une noix de coco dissimule une tête qui sirote avec application. Coup d'œil insipide au client, lente prise de conscience qu'on lui veut un billet... regard étonné... œillade vers le guichet voisin. Déjà la tête a repris sa succion goulue.

Enfin le passager s'installe sur son siège en bois de deuxième classe ! Au plafond, les quelques quarante ventilateurs ont disparu. A côté des trous borgnes, la direction a fait soigneusement inscrire quarante fois : « Ventilateurs volés ».

Derrière, six femmes en saris multicolores parleront et riront d'une voix perçante pendant les quatre heures du voyage.

Coffee, coffee ! Un homme trimbalant une énorme cafetière en aluminium, bosselée, le bec obturé par un cornet en papier journal, le tout maintenu bouillant par un feu de charbon de bois incorporé, passe dans l'allée centrale. Le timbre de sa voix est affreusement nasillard pour dompter le brouhaha du train. Sur ses talons suit un vendeur de sucreries : même publicité fracassante. A côté, trois hommes sont occupés à se disputer une place réservée deux fois par la S.N.C.F. indienne.

**L**e premier arrêt du train se solde par une invasion de voyageurs sans réservation qui parviendront à coincer leur derrière entre ceux des passagers légitimes du compartiment déjà archiplein. Puis vient un garçon, la taille enserrée dans un pagne. A son cou pend un récipient circulaire en fer blanc autour duquel est attaché ce qui ressemble à de vieilles boîtes de conserve mélangées à des pots de peinture. Tous contiennent des graines mystérieuses de toutes couleurs, des épices, de petites choses frites. Hélé par un client au ventre rebondi, il prend un cornet en papier, pioche en un tournemain dans ses boîtes avec une extraordinaire dextérité. Le style est théâtral. Les graines malaxées font un bruit de crécelle. Il termine en arrosant le contenu du cornet, rempli à ras bord, d'une rasade d'un liquide jaune et huileux.

Le train file. Dehors, un énorme buffle noir, aux trois quarts immergé dans une mare d'eau stagnante, est aspergé amoureusement par son minuscule propriétaire. Plus loin, le personnel d'un abattoir balance des carcasses décharnées le long de la voie.

A chaque arrêt, les wagons sont pris entre deux feux car une multitude de camelots constitués en essaim a pris possession du quai et des voies. Ils s'incrument à travers les barreaux des fenêtres et fourrent leur marchandise sous le nez de leurs victimes.

Après plusieurs haltes et autant d'invasions, l'allée centrale est complètement saturée de corps transpirants en équilibre instable. Les colporteurs de tout poil réussiront cette performance de continuer leur manège, se faufilant entre les côtes et les omoplates, hissant leur cafetière, leur caisse ou leurs boîtes à sucreries au-dessus des têtes, tout en trouvant les millimètres cube nécessaires pour

servir le client comprimé, encaisser la roupie péniblement extraite et rendre la monnaie, sans pour autant s'arrêter de crever les tympanes des voyageurs pressurisés, mais apparemment indifférents.

A ceux-ci s'ajoute bientôt le légitime contrôleur de billets, talonné par les cireurs de chaussures. Les mendiants suivront bientôt, les uns aveugles, les autres affreusement mutilés, qui épaissiront encore ce qui est devenu une masse suante et compacte.

Respirer devient un acte volontaire.

Enfin, un passager hors du commun parvient à s'immiscer, muni d'un tambour sur sa hanche gauche et d'un instrument monocorde dans sa main droite. Barbe longue et clairsemée, il a emprunté son visage basané à une fresque mythologique. De sa poitrine s'échappe une mélodie du fond des âges. Sa voix est vigoureuse et modulée. Elle s'impose sans effort sur les clameurs mercantiles et le bruyant galop du train sur ses rails.

Dans le wagon de la lassitude, les yeux s'allument, les contraintes s'oublient. Les esprits quittent les corps entravés pour vibrer au son des coups rythmés du tambour et suivre, ensorcelés, la voix suave du troubadour.

Le train file entre les vertes rizières écrasées de soleil et l'on se rappelle que la beauté existe.

**P**artout ailleurs, la pesanteur reprend ses droits. Avec son trop-plein de deux millions d'êtres sur le trottoir, Calcutta s'agite mais fait du surplace. La bruyante masse indienne vit au présent mais sans dessein tandis que nos monotones sociétés occidentales fuient dans l'avenir mais avec génie. Comment vivre au présent avec génie ?

L'Inde cependant recèle en son sein des maîtres visionnaires, des hommes de mouvement que le grouillement immobile secrète et admire et qui la sauve.

L'Occident, prodigieusement véloce et conquérant, rabote et contourne ses propres îlots de lenteur, ceux qui cherchent à vivre au-delà de l'avenir et que la foule envie et méprise. Il ressent l'écartèlement douloureux entre le déracinement perpétuel et l'enivrement du neuf. Est-il condamné à cette alternative ?

En attendant, l'Inde nous offre sa misère bruyante et l'Occident, son luxe feutré à cent à l'heure. Dans l'une l'engluement, dans l'autre, l'arrachement.

L'identité et l'adaptabilité, le présent et le regard visionnaire, le détachement et le génie inventif : dans quel univers se marieront-ils ?

Ainsi Calcutta la sous-humaine saute à la gorge, perfore le cœur, retourne l'estomac. Mais l'homme a plus que ses yeux pour voir, plus que ses sens pour percevoir, plus que son cerveau pour comprendre, plus que sa raison pour aimer. Calcutta recrachée demeure à jamais hideuse. Calcutta rencontrée entrouvre son jardin secret.

Ses fleurs sont belles, même quand elles croissent sur la pourriture. Leurs corolles sont des visages aimés qui donnent leur nom à la foule. Les Calcuttains aiment leur ville comme leur propre chair, ils l'aiment d'un amour invraisemblable et révoltant.

**E**t pourquoi pas moi ? Car lentement, l'apprenti-survivant, bousculé, agressé, contusionné, commence à voir au-delà du visuel. Dans Calcutta l'inférieure, il y a d'autres résonances que les clameurs et la ferraille.

« Les habitants de Calcutta aiment leur ville comme leur propre chair, ils l'aiment d'un amour invraisemblable et révoltant. »



Ici, à l'évidence, chaque homme sait qu'il est l'empreinte digitale de son Créateur. Chaque rencontre, chaque tribulation dissout mes protections frileuses.

Est-ce à dire que j'aime Calcutta ? Non, je ne le mérite pas encore, mais j'ai pour elle de l'affection. Calcutta est devenue hyperhumaine à force d'être invivable.

C'est le sourire de l'homme au pousse-pousse de qui nous déclinons l'offre de transport et qui, nous croyant riches, s'amuse de nous voir piétons volontaires.

C'est l'avertissement à point nommé du contrôleur de l'autobus au néophyte étranger quand il a atteint sa destination.

C'est le cireur de chaussures convaincu qu'on a besoin de lui.

Ce sont les sœurs des ordres chrétiens qui vaquent deux par deux dans la rue trépidante, en récitant sereinement leur chapelet.

C'est le garçon vacher qui fait du porte à porte avec sa bête au bout d'une laisse pour les clients amateurs de lait non frelaté à domicile.

Ce sont les bouts de chanvre qui, accrochés aux lampadaires à intervalles réguliers, pendent en se consumant, pour les fumeurs.

Ce sont les tourneurs usinant de magnifiques objets sur leurs énormes machines luisantes de graisse, coincées dans de minuscules et sombres échoppes.

C'est la grappe d'enfants qui s'amuse de voir une peau blanche.

Ce sont ces gamins déguenillés qui font une partie de cricket sur un bout de trottoir.

C'est la femme qui, pour les sécher au soleil, envoie s'écraser sur un mur jusqu'à l'en couvrir, des pâtés bruns de bouse de vache, marqués de ses doigts disposés en étoile.

C'est l'homme d'affaire dans son habit blanc immaculé qui se presse vers un lieu où le temps et l'efficacité existent.

C'est la grand-mère qui apprend à sa petite-fille à se laver les dents à l'eau du caniveau.

C'est le jeune berger qui conduit son troupeau de buffles noirs à travers le chaos de la rue.

C'est le concours de cerf-volants dont la ficelle encollée d'éclats de verre sert à sectionner à haute altitude l'attache du cerf-volant rival.

C'est le vendeur de thé servi dans d'adorables godets en terre cuite jetés après un seul usage.

C'est le garde-manger dont les pieds reposent sur des coupelles remplies d'eau pour stopper la progression des cancrelats.

C'est un superbe encadrement de porte, en bois finement ciselé, dissimulé derrière un tas d'immondices.

C'est l'absence de vandalisme pendant les coupures d'électricité.

C'est la jeune étudiante hindoue qui fait un signe de dévotion dans un tramway bondé, au passage d'un temple.

C'est la curiosité et l'hospitalité pour l'étranger accueilli comme un dieu.

C'est la propreté immaculée du mouiroir de Mère Térésa.

C'est l'épicerie microscopique dont le patron enturbanné est assis en tailleur sur le comptoir surmonté du panneau : « Supermarché ».

C'est la beauté singulière des saris bengalais.

C'est l'immense *Mai Dan*, espace vert rédempteur au cœur de la ville essoufflée.

C'est aussi sa vivacité bengalaise, sa fibre marxiste, ses poètes, ses intellectuels...

**A**ux confins du dénuement, Calcutta mange à la vie. Les sociétés repues ne savent plus ce que c'est que cet appétit-là ! Dans cette ville déglinguée, personne ne se suicide.

Est-ce dire qu'il fait bon être pauvre ? Gardons-nous du charme esthétique pervers de l'indigence vue d'ailleurs.

Calcutta est grande parce qu'elle ennoblit la vie et qu'elle ne le sait pas.

GERARD GIGAND

## Juristes à Caux

Organisée en collaboration avec l'Association internationale de juristes Italie-États-Unis, une table ronde s'est tenue à Caux le 29 décembre. Le thème, « Les repentis et le pardon – la morale et le droit » se rapportait à une loi, dite *loi sur les repentis*, qui a été mise en place en Italie pour combattre le terrorisme. Cette loi prévoit des remises de peines aux criminels repentis qui collaborent avec la police. C'est le procureur gé-



Le procureur général Perrazelli.

néral de la Cour d'appel de Gênes, M. Nicola Perrazelli, qui a introduit le sujet, en présence d'une douzaine de magistrats et avocats italiens. La journée s'est terminée par la projection du film *Pour l'Amour de demain* qui a montré, fort à propos, quelle peut être la force du pardon dans la réconciliation entre les hommes.

Une nouvelle table ronde a été fixée à Caux pour le dimanche 13 juillet 1986 à l'occasion des journées d'ouverture des rencontres de l'été. Elle traitera des solutions morales, politiques et juridiques au terrorisme.

## Veillée d'armes en Norvège

Du 28 décembre au 3 janvier, un camp de ski a réuni une quarantaine de jeunes Norvégiens et Suédois à Leira, en Norvège. Pour

beaucoup, ce camp était aussi une retraite au cours de laquelle ils devaient se poser la question de leur participation à plein temps à la tournée d'une revue musicale prévue pour l'année scolaire 1986-1987. Écrite par certains d'entre eux, cette revue vise à redonner espoir à une génération – la leur – facilement découragée par la perspective d'un monde dominé par le spectre du chômage et la peur de la guerre.

La simple décision d'interrompre un an ses études pour aller jusqu'au bout de cet élan généreux vers d'autres jeunes en recherche cache bien d'autres questions redoutables : Quelles qualités devrions-nous acquérir ? Quel doit être le comportement entre garçons et filles ? Comment nous situer entre espoir et cynisme ? Les réponses à ces interrogations devraient fournir le matériau pour de nouveaux sketches et chants.

Une vingtaine de jeunes ont déjà annoncé leur participation.

Juin et juillet seront mis à profit pour parfaire le spectacle. En août, certains travailleront pour réunir des fonds avant la tournée prévue dans les lycées et collèges de Scandinavie.

## Dialogue Japon-Thaïlande

Une rencontre du Réarmement moral à Kobé, au Japon, a favorisé récemment le dialogue entre ce pays et la Thaïlande. Les personnalités thaïlandaises présentes, dont le ministre des Affaires universitaires et son adjoint, ont expliqué que l'aide nipponne profite souvent plus aux firmes japonaises installées chez eux qu'aux Thaïlandais. Devant ces faits, l'ancien ministre nippon de la construction a exprimé ses regrets et s'est engagé à porter remède au problème.

Les Thaïlandais qui sont touchés de près par la guerre

au Cambodge ont demandé le soutien des Japonais pour établir des îlots de paix et d'espoir pour toute la région sur la base de critères moraux absolus.

## Adieu à Damasio

Damasio, le docker de Rio de Janeiro bien connu par le film *Hommes du Brésil*, qui raconte son histoire, n'est plus.

Étonnant destin que celui de cet homme né en Amazonie et qui, une fois enrôlé dans l'armée brésilienne, commença à découvrir son pays et ses aspects « pas toujours beaux à voir », comme il disait.

Plus tard Damasio se retrouve dans le port de Rio de Janeiro, où il devient conducteur de grue. On sait comment Damasio eut le choc de sa vie le jour où son adversaire, Nelson Marcelino, lui tint un langage nouveau et manifestement si sincère qu'un affrontement, qui aurait pu être tragique, fut le point de départ d'une estime réelle entre les deux hommes. C'est que Damasio, s'il était un « violent » avait aussi une immense droiture. Et quand il voyait des gens, fussent-ils ses ennemis, s'engager dans la voie de l'honnêteté, cela changeait tout pour lui et il était prêt à mettre en question son propre comportement.

Damasio devint donc l'un des pionniers du Réarmement moral au Brésil – et il paya de sa personne. Son cheminement vers la non-violence dans ses rapports avec ses camarades du port, s'il en coûta à son orgueil, introduisit incontestablement un nouveau climat dans le port. Quand il décida d'épouser celle qui avait été la compagne de sa vie et lui avait donné six enfants, son exemple fit tache d'huile. Gabriel Marcel, captivé par cet homme, insista pour que son histoire figure dans *Un changement d'espérance*, l'ouvrage qu'il a consacré à l'action du Réarmement moral. Peu après, grâce à un mouvement d'enthousiasme, le film *Hommes du Brésil* fut tourné dans le port même avec pour acteurs Damasio, Nelson, leurs collègues et leurs familles.

Lorsqu'il raconta à Don Helder Camara le cheminement qui l'avait conduit à épouser Naïr, le prélat ne peut réprimer ses larmes. Et quand il se rendit avec elle à Berlin où le film était présenté lors d'un festival international, ils étaient tellement eux-mêmes qu'ils remportèrent un grand succès d'estime.

A l'heure où l'on parle beaucoup de développement, souvent à tort et à travers, l'histoire de Damasio, ce fils authentique du Brésil, montre l'immensité des richesses de ce pays.



Damasio (au centre) dans une scène de *Hommes du Brésil*.

# ISLAM ET OCCIDENT

Dans une histoire déjà longue et mouvementée, les relations entre le monde musulman et l'Occident semblent atteindre en 1986 un point particulièrement critique. Les politiques nationales sont marquées par des antagonismes politiques et militaires. A l'Ouest, on désapprouve assez largement les affirmations péremptoires de certains groupes islamistes, tandis que les musulmans, eux, ressentent l'agressivité de la culture et de la puissance économique occidentale comme un danger. Le sentiment d'être menacé, qui existe des deux côtés, introduit la confrontation là où le bon sens et l'intérêt mutuel appellent de façon pressante à la coopération.

Cette peur réciproque, ainsi que tout le discours qui l'accompagne, n'a rien de nouveau. Les caricatures du « grand Satan » rivalisant avec celles de terroristes enturbannés, frappent par leur connotation presque moyenâgeuse. S'ils peuvent paraître un peu vieux-jeu, ces stéréotypes n'en sont pas moins dangereux. Ils entretiennent un climat de peur dans lequel des millions de gens vivent déjà.

## Face au matérialisme

L'automne dernier, la B.B.C. a diffusé une série d'émissions intitulées : « Le triomphe de l'Occident ». Son auteur, l'historien J.M. Roberts, s'est particulièrement intéressé à l'Islam, y voyant, non sans respect, la principale source de résistance à la domination occidentale. Il est bien vrai, en effet, qu'en dépit des avantages qu'offre aujourd'hui la technologie moderne, il n'est pas, à long terme, dans l'intérêt de l'humanité de voir le matérialisme, actuellement associé à l'Occident, asservir le reste de la race humaine.

La façon dont le monde musulman doit réagir est matière à controverse, tant parmi les musulmans que parmi les observateurs extérieurs. La forme que cette réaction a parfois prise est unanimement condamnée par le reste du monde. Regardons néanmoins en face les causes d'une telle réaction.

par Charis Waddy

Diplômée de l'université d'Oxford, docteur en lettres, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Islam et le monde arabe.

En juin 1984, le prince Sadruddin Aga Khan, qui a dirigé autrefois le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, a fait à Londres une allocution portant sur le thème : « Islam et Occident ». « Le monde musulman a fait son entrée dans l'ère moderne dans la souffrance, a-t-il dit, et il n'est encore qu'à ses premiers pas. La majorité des musulmans, qui atteignent le milliard d'individus, vit dans le tiers monde et subit l'impact de la crise économique.



Les contacts, parfois traumatisants, entre les changements qu'apporte le développement et les traditions de l'Islam ont produit la résurgence du fondamentalisme, c'est-à-dire le retour d'une société aux fondements de sa culture, en l'occurrence aux principes du Coran. »

La modernisation du monde musulman a été assimilée dans la plupart des cas à une occidentalisation avec les résultats mitigés que l'on sait. Elle a également poussé le monde musulman à rendre sa place à la vision coranique. Les traditions de vie communautaire et de gouvernement au service des populations font partie de l'essence même de l'Islam, a également dit le prince Sadruddin. Le pouvoir perd sa légitimité quand il est exercé au profit des groupes particuliers et non plus pour le bénéfice de tous. Ce retour aux sources apparaît davantage au sein des populations que chez les dirigeants éduqués à l'occidentale, et certains de ces derniers savent bien sûr l'exploiter politiquement. Néanmoins, il y a un retour sincère à la foi et un désir de la remettre en pratique sur lesquels on peut bâtir.

## Discerner l'intérêt commun

Etant donné l'esprit qui prévaut actuellement dans le monde, les nations musulmanes et l'Occident sont condamnés à des échanges orageux. Des dirigeants à la hauteur des réalités de notre époque ne devraient pas chercher à faire exploser l'animosité latente mais devraient penser à plus long terme : discerner l'intérêt commun, chercher les hommes et les femmes avec lesquels coopérer, au lieu de s'attacher à condamner ceux dont ils déplorent les actes.

L'un des nombreux efforts faits dans ce sens est accompli dans les foyers du Réarmement moral à Londres. Ces derniers mois, des personnalités musulmanes parmi lesquelles se trouvaient le ministre des affaires religieuses du Soudan, une autorité égyptienne en matière de syndicalisme musulman, un écrivain

de Malaisie et un certain nombre d'intellectuels (juristes, journalistes et spécialistes des questions sociales) proches du mouvement des Frères musulmans y ont été reçus. Chacune de ces personnes a parlé avec beaucoup de franchise des luttes idéologiques qui se livrent au sein des communautés musulmanes. Elles donnaient elles-mêmes l'image d'un Islam qui sait apprécier la foi sincère de ceux qui n'appartiennent pas à leur confession religieuse et elles étaient heureuses de trouver des Occidentaux qui font la même démarche dans l'humilité et le respect d'autrui. L'une d'elles, qui fait autorité en matière de juridiction islamique et de finances, a dit après avoir entendu les nouvelles dont la revue *Changer* se fait régulièrement l'écho, que cela transformait son attitude face à l'Europe. « J'avais éliminé l'Europe de mes pensées, a-t-il dit, la considérant comme irrémédiablement décadente, mais je vois que je me suis trompé. Il existe un vaste domaine dans lequel nous pouvons coopérer. »

## Cinq préoccupations

Nous avons en effet beaucoup de sujets de préoccupation en commun. En voici cinq :

- le déclin généralisé des valeurs morales avec ses conséquences en termes de criminalité, drogue et foyers brisés.

- les questions d'ordre scientifique et liées à l'environnement, notamment en agriculture et en médecine : Que fait l'homme de ce qui lui est confié ?

- la crise financière internationale.

- la place des minorités qui pose problème si fréquemment à l'heure actuelle.

- sortir du cycle sans fin de la haine qui rend l'humanité prisonnière de son passé.

Reprenons ces différents points.

1 - Le déclin des critères - moraux et professionnels - est souvent rendu responsable de nos frustrations ou de nombreuses situations désastreuses. Les chefs de gouvernement et les défenseurs d'une stricte discipline morale s'efforcent de renverser la tendance par la législation, mais sans grand succès. Dans une lettre envoyée à un certain nombre de têtes pensantes, tant à l'ouest que dans le monde musulman, le directeur d'une grande institution médicale du Pakistan écrit : « Le déclin moral que nous connaissons est un présage menaçant pour l'ensemble de l'humanité.



Une vue de la mosquée Badshahi à Lahore (Pakistan).

Dans le monde entier, des citoyens responsables se demandent souvent s'ils doivent rester muets face à cette débâcle morale. Quelles en sont à votre avis les causes et comment proposez-vous d'y porter remède ? »

J'ai moi-même été conviée à m'exprimer sur ce sujet à Karachi. Mon auditoire, qui était très varié, s'est montré très sensible à certaines des questions abordées, par exemple le fossé entre les théories que l'on professe et que l'on vit dans la pratique, phénomène universel d'ailleurs ; le décalage entre le progrès technique et la maturité morale des personnes, cette dernière retenant d'ailleurs fort peu l'attention ; la nécessité de donner aux grands principes des prolongements par des actes simples, par exemple l'honnêteté.

## Les mille vertus de la science

Récemment, le gouvernement pakistanais a tenté de relever le niveau des mœurs en imposant des temps de prière réguliers, ce qui a fait dire à un ancien responsable de la marine nationale : « Si, dans six mois, nous découvrons que la corruption a diminué, que les téléphones fonctionnent mieux, que l'approvisionnement en eau s'est amélioré, que

les cours de justice accomplissent leur travail plus rapidement, nous pourrions annoncer avec fierté que le projet a été couronné de succès. » Lui-même, entrepreneur en bâtiment, est d'ailleurs connu pour son incorruptibilité.

2 - « Stabiliser le vaisseau Terre ». L'utilisation de nos matières premières, la faim dans le monde et l'avenir de la science suscitent une intense réflexion au sein du monde musulman. Le livre *The touch of Midas*, écrit par le Pakistanais Ziaduddin Sardar, en est un exemple. Tout comme le roi Midas, la science possède mille vertus. Elle a apporté à l'humanité des richesses bien au-delà de tout ce qu'on pouvait rêver, la victoire sur un certain nombre de maladies et les moyens de dominer la nature et de conquérir l'espace. Mais elle a le pouvoir de faire le mal autant que le bien. Aujourd'hui, qui ne se sent concerné par les dilemmes moraux et la peur de voir se rompre les équilibres écologiques ?

Le livre porte à la connaissance du public les résultats d'une série de séminaires organisés par la Fédération internationale des instituts d'études avancées. On y mentionne les valeurs qui devraient servir de guide au développement scientifique et technologique dans le monde musulman. Rester en harmonie avec la nature en est le leit-

motiv. Dans la pensée musulmane, l'homme est le dépositaire de son environnement et non le propriétaire ; la nature, plutôt que d'être conquise, demande à être traitée avec soin. Les sujets abordés vont de l'embryologie à l'énergie solaire. L'agriculture en régions arides, l'élevage, la pédologie, la pharmacologie et la maîtrise de l'énergie sont autant de domaines où des efforts qui conduiraient à coopérer avec la nature plutôt qu'à la dominer permettraient d'être en accord avec la conception musulmane.

L'université de Wad Medani, de la ville de Gezira, qui se trouve sur les rives du Nil, au Soudan, est l'un des nombreux centres de formation dans ces domaines. Cette dernière année, le Soudan a surtout donné l'image d'un pays marqué par une intense agitation fanatique. Il ne faut cependant pas oublier que le Soudan pourrait être l'un des principaux fournisseurs de denrées alimentaires pour le continent africain. A Wad Medani, les cours sont orientés sur les besoins de l'Afrique rurale et nombreux sont ceux qui en sortent médecins ou spécialistes en agronomie. Afin de poursuivre leur travail de pionnier, ces hommes et ces femmes ont besoin d'une vision mondiale et d'un engagement personnel à travailler au développement de leur région. C'est pour répondre à ce double besoin que l'Association des universités britanniques et arabes a organisé, depuis quatre ans, des échanges d'étudiants et d'enseignants entre l'Europe et le Soudan, le dernier de ces échanges ayant eu lieu en janvier 1986.

## Eliminer l'usure

3 - La crise financière : Dans un texte intitulé « analyse de la mystique économique de l'Islam ou le péché d'intérêt », paru dans la *Revue des deux mondes* de novembre 1982, Olivier Giscard d'Estaing pose la question : « Y a-t-il une alternance pratique, raisonnable et satisfaisante moralement à la crise financière ? » Et il ajoute : « Résolument et courageusement les pays de l'Islam répondent oui et mettent en œuvre un nouveau système économique, éliminant le *riba*, l'usure et toute notion d'intérêt versé. L'Occident aurait tort d'en sous-estimer les formidables conséquences. »

4 - Aujourd'hui, dans nos pays, les questions des droits et des responsabi-

lités des minorités font ressortir beaucoup de questions profondes qui touchent aux relations humaines. Toutes les nations ont leurs minorités, qu'elles soient ethniques ou religieuses. Les relations entre chrétiens et musulmans y occupent une grande place. La perception qu'ils ont l'un de l'autre est importante, non seulement pour des raisons religieuses, mais parce que cela peut déboucher sur l'adaptation de l'un à l'autre et sur le respect réciproque, conditions nécessaires à l'émergence d'une société harmonieuse.

Au mois d'août 1985, le Pape Jean-Paul II s'est rendu en visite au Maroc. Pour la première fois dans l'histoire, un pape était invité par un chef d'Etat musulman. Il s'est adressé à la jeunesse musulmane dans un stade plein à craquer ainsi qu'à la petite communauté chrétienne de Casablanca. Les idées qu'il a exprimées aux uns et aux autres ont une portée universelle.

## Changer nos vieilles habitudes

Aux musulmans il a dit : « Chrétiens et musulmans, nous nous sommes généralement mal compris et, quelquefois dans le passé, nous nous sommes opposés et même épuisés en polémiques et en guerres. Je crois que Dieu nous invite aujourd'hui à changer nos vieilles habitudes. Nous avons à nous respecter et aussi à nous stimuler les uns les autres dans les œuvres de bien sur le chemin de Dieu. »

Aux chrétiens il a dit : « Au lieu de se vanter de ses mérites ou de la beauté de son héritage, le chrétien qui veut être fidèle au don de l'amour doit rejeter l'arrogance, l'égoïsme et l'intolérance à l'égard des coutumes qui diffèrent des siennes. Il ne se réjouit pas des faiblesses ou des erreurs de ses frères. Sachant reconnaître les signes d'espoir, il ne refuse pas de servir. »

5 - Enfin, la question qui préoccupe le plus l'homme moderne dans la situation difficile où il se trouve, est de savoir jusqu'où, pour quelles raisons et dans quelles circonstances l'usage de la force - toujours terrifiante - est légitime. Ce sujet provoque des réactions émotives et la réflexion qui se mène dans le monde sur ce problème manque de clarté, bien qu'elle accapare une grande partie du temps consacré aux relations internationales ainsi qu'aux questions d'ordre et de justice à l'intérieur d'un même pays.

De telles discussions sont inévitables, mais elles peuvent nous détourner des questions sur lesquelles nous pourrions faire des progrès. Le 30 décembre 1985, l'éditorial du *Times*, de Londres, commentait les actes de terrorisme perpétrés à Rome et à Vienne : « Les crimes de la semaine dernière étaient terribles. Mais ils ne doivent pas mettre fin au processus de paix qui est en cours au Moyen Orient. »

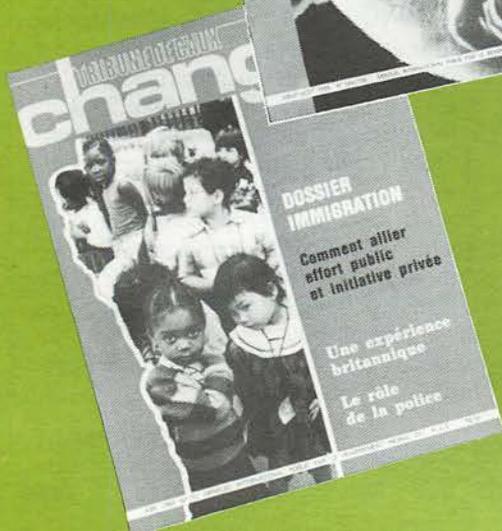
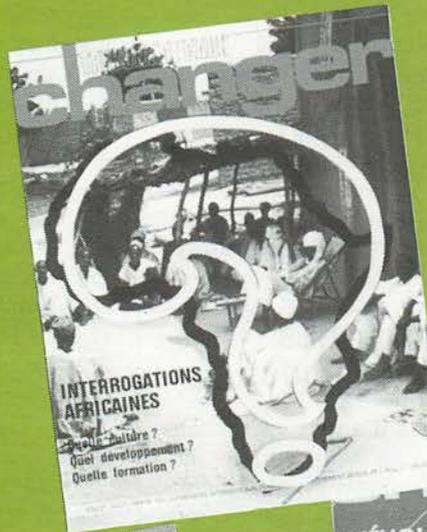
Peut-être qu'un jour nous parviendrons tous à la lucidité sur ces questions et ce sera un miracle. Il y a déjà assez de problèmes à résoudre sans que les miasmes de la peur et les brouillards de l'amertume les compliquent encore davantage. La logique primaire qui consiste à rendre coup pour coup devrait ne plus avoir cours. Les livres des trois religions monothéistes prévoient la rupture du cycle de la vengeance. « La vengeance m'appartient, dit le Seigneur », est-il affirmé clairement dans la Torah, dans le Nouveau Testament et dans le Coran.

## Des amitiés indestructibles

Néanmoins, on confond toujours vengeance et justice. Le Mahatma Gandhi a fait une fois remarquer qu'il réprouvait fortement l'injustice mais qu'il agissait dans le but de provoquer le changement et non de punir. Il y a beaucoup d'exemples où le cycle de la haine a été brisé dans le monde moderne. Nombreux sont ceux qui, dans le monde musulman comme ailleurs, voudraient se rallier aux hommes et aux femmes libres de la haine et de la peur. L'un d'eux vient d'une famille dont l'histoire a été depuis plusieurs générations liée à celle de l'Angleterre. Guerres, meurtres et profanations lui avaient donné de nombreuses raisons de haïr ce pays. Par la suite, la confiance et l'amitié ont repris le dessus pour cet homme qui en parlait récemment à certains de ses amis britanniques. « Une telle amitié est indestructible, affirmait-il. Elle révèle tout le rayonnement de l'esprit britannique et européen. Nous devons jouer notre rôle pour permettre une meilleure compréhension avec l'Europe afin de construire un avenir satisfaisant pour le monde. Après les incompréhensions et les conflits du passé, il est temps de construire l'avenir. »

CHARIS WADDY

« Changer » se veut l'écho  
d'un monde qui se crée  
dans le monde d'aujourd'hui



Ses objectifs :

- Mettre en lumière les expériences humaines qui concourent à une transformation profonde des mentalités et des structures de la société.
- Porter le témoignage d'hommes de conviction et de foi.
- Aider les personnes à amorcer en elles le processus du changement.
- Faire connaître les buts, les moyens d'action et les réalisations du Réarmement moral.

ABONNEZ-VOUS, ABONNEZ VOS AMIS

Voir bulletin et tarifs en page 2

PARTICIPEZ A SA PROMOTION AUTOUR DE VOUS